

texte : Évangile selon Marc, 4 / 35-41 (trad. : Parole de vie)

première lecture : Évangile selon Marc, 1 / 1-13

chants : 561 et 566 (Arc-en-ciel)

Chers amis, nous avons tout à l'heure entendu les parents de Jean et de Céline leur dire ceci : « *Choisir de suivre Jésus au service de Dieu n'est peut-être pas la voie la plus facile* ». C'est exactement ce que les disciples qui étaient avec lui dans la barque ont dû penser, ce soir-là, en Galilée, sur le lac. Ils étaient des gens comme nous, ces premiers disciples. Ils étaient engagés dans la vie sociale et professionnelle – encore que leur travail ait dû souffrir un peu du fait qu'ils n'étaient jamais là, occupés à suivre Jésus... À plus forte raison devaient-ils courir sans arrêt, pour tout mener de front. Beaucoup ici connaissent ça, non ?... Ils avaient aussi des familles, des amis, des relations. Certains – la plupart vraisemblablement – étaient mariés, comme Pierre par exemple. Et puis, ils étaient croyants, ils cherchaient à servir Dieu en obéissant à ses commandements.

Ne croyez pas que ce soit facile – soit dit en passant. Il y a ce que les gens appellent la morale : le bien et le mal, « ne pas faire à son voisin ce qu'on ne voudrait pas qu'il nous fasse », etc. Ça, c'est universel. Mais les commandements de Dieu, c'est autre chose. Ce n'est pas seulement être honnête, mais c'est donc servir Dieu. Le considérer pour ce qu'il est : le créateur du monde, mais aussi celui qui m'a rendu libre. Et donc celui à qui je dois tout. Lorsque je fais trop de choses, si je suis chrétien je vais peut-être me demander quand donc je pourrais m'occuper de Dieu. Mais ce que lui demande, ce n'est pas que je trouve un moment, c'est que je le fasse passer en premier, parce qu'il est le premier, parce qu'il est l'unique, le seul qui compte : « *Écoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est unique* ». C'est ce que proclame la prière juive, qu'on trouve dans la Bible en conclusion des Dix commandements (Deut. 6 / 4).

Reconnaître que Dieu est Dieu, c'est lui reconnaître la première place. C'est ne pas le mettre dans un coin, pour quand j'en aurai besoin ; ne pas se servir de lui. C'est tout arrêter pour lui, comme on arrête tout quand arrive la personne qu'on aime le plus au monde. Et à ce moment-là, puisqu'avec Dieu on a tout, on peut arrêter d'embêter les autres, de vouloir aussi se servir d'eux, et de toujours avoir envie de ce qu'ils ont... Voilà les Dix commandements dont nous avons entendu un résumé au début de ce culte. Essayons-nous, nous aussi, de servir Dieu comme lui a décidé que nous devons le faire, ou bien avons-nous renoncé, parce que c'est trop difficile, ou bien parce que nous ne sommes pas d'accord, ou pour toute autre raison ? Voulons-nous obéir à la volonté de Dieu, ou bien essayons-nous de l'arranger à notre sauce pour qu'elle ne nous dérange pas ?

Si nous n'essayons pas, si nous ne voulons pas obéir à Dieu, alors c'est qu'il n'est pas notre Dieu, c'est qu'il n'est pas Dieu, pour nous. Nous ne vivons pas comme s'il nous avait délivrés de nos esclavages, de nos péchés, de notre mort ; nous sommes notre propre dieu et ne voulons obéir qu'à nous-mêmes. Tant pis pour nous ! Mais non... Si nous sommes ici, c'est justement que, pour nous, Dieu est Dieu. Nous sommes attentifs à sa parole, à son enseignement qui nous est transmis par la Bible. Nous voulons apprendre de lui. Mais ce n'est pas toujours simple à comprendre. Et si vous lisez la Bible – ce que je ne peux que vous conseiller chaudement – il y aura des tas de choses que vous ne comprendrez peut-être pas, des tas d'autres dont vous vous direz que ça n'est pas possible aujourd'hui, il y en aura même qui vous choqueront probablement. Tous ceux ici qui la lisent ont fait cette expérience. Et la lecture communautaire – que bien peu pratiquent ici – est certes une aide, mais ne règle pas tous les problèmes.

Les disciples de Jésus, je vous l'ai dit, étaient comme nous autres. Ils écoutaient Jésus. Ils comprenaient – ou ils ne comprenaient pas. Ils essayaient de mettre en pratique ce qu'ils avaient compris, et ils y arrivaient un peu, ou beaucoup, ou pas du tout... Ceux qui y arrivaient bien en étaient très fiers, mais ils ne comprenaient pas pourquoi les autres n'y arrivaient pas. Et ceux qui n'y arrivaient pas en avaient honte, mais ils voyaient bien que les autres n'y arrivaient pas vraiment non plus. Beaucoup d'entre eux, sans doute, étaient allés se faire baptiser par Jean dans le Jourdain, pour montrer à Dieu leur bonne volonté. Ils étaient allés se tremper dans l'eau, comme on se lave : pour être purs, pour être propres... Ce qui, comme chacun sait, ne dure qu'un temps !

Et voilà que maintenant ils sont en train de se faire tremper tout autrement, et cette fois ce n'est plus comme on se lave, c'est comme on se noie ! Là, il n'y a pas d'enseignement du Maître qu'il faudrait mettre en pratique. Parce que le Maître, il dort ! Il est avec eux, mais il dort au fond de la barque... Et à quoi sert-il d'avoir tout bien fait comme il faut, d'avoir obéi à tous les commandements, quand on est en train de se noyer ? Pourquoi Dieu n'intervient-il pas pour nous, qui sommes ses fidèles, qui lui obéissons, qui... le méritons !? Vous savez, il y a des situations où l'on se rend vraiment compte que l'obéissance ne suffit pas, que la morale ne suffit pas... Comme le « jeune homme riche » – vous connaissez l'histoire... Mais voilà, on n'a rien d'autre. Dans leur barque en train de couler, ils n'avaient rien d'autre, et ça ne servait à rien.

Enfin... Si... Ils avaient autre chose. Ils avaient quelqu'un d'autre. Ils avaient Jésus. Ils ont cru que ça ne leur suffisait pas. Ils ont eu peur de mourir. – Quand je vous le dis, qu'ils sont comme nous ! Ils n'ont pas compris la relation profonde, la relation vitale, entre eux et Jésus. C'est pour ça qu'ensuite, il leur a dit, étonné : « *Vous n'avez donc pas encore de foi ?* » Ça veut dire qu'ils n'ont pas eu confiance. Car, même en français, ces deux mots disent la même chose. Foi, confiance, fidélité, tous ces mots-là ont la même origine, le même sens. Ils n'avaient pas compris que la foi en Dieu, ce n'est pas une morale à appliquer, ni un enseignement à croire, mais une relation de confiance. La foi, ce n'est pas vivre pour Jésus, c'est vivre avec lui. Et ça, ça nous est donné : c'est lui qui est venu. Rappelez-vous Noël : l'ange annonçait « *Emmanuel* », « *Dieu avec nous* » (Matt. 1 / 23).

Ainsi, dans la barque, dans la tempête, ils n'avaient pas de foi. Ils n'avaient que ce qu'ils avaient fait pour Jésus, ils n'avaient que leur propre travail. Et ça ne leur servait pas à sortir de la tempête. Mais Jésus était là quand même, et il a calmé la tempête. Sans doute aura-t-il fallu ce baptême, cette noyade, pour le comprendre. Sans doute ne saisit-on vraiment qu'il faut et qu'il suffit que Jésus soit là, présent dans notre vie, qu'au travers de l'épreuve dans laquelle on n'a plus rien, on n'est plus rien, si l'on ne compte que sur soi. Que le baptême chrétien ait changé de sens par rapport à celui de Jean se comprend bien : il ne s'agit plus d'aller vers Dieu, mais de l'accueillir dans sa propre vie. Il ne s'agit plus d'être propre, mais de renaître. Et ce que le baptême dit une fois pour toutes, c'est à vivre chaque jour. Toujours vivre comme si ce jour était le premier, dans l'émerveillement et la reconnaissance, comme un enfant heureux de vivre dans les bras de son parent. Et toujours vivre comme si ce jour était le dernier, en se défaisant de tout ce qui encombre, de tout ce qui est vide, pour se concentrer sur l'essentiel qui reste à vivre.

Cet essentiel, c'est Jésus, c'est la relation entre moi et mon Dieu, mon Père, à travers Jésus et grâce à lui. Comme l'écrivait Saint Jean au début de son évangile : « *Personne n'a jamais vu Dieu. Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.* » (Jean 1 / 18) Mais ce n'est pas une connaissance avec la tête, c'est une connaissance par la personne tout entière. C'est une rencontre, où l'on se reconnaît, où on ne prend pas, mais où on reçoit et on donne, où on reçoit l'autre et où on se donne à l'autre. N'est-ce pas ce que Jésus a fait pour nous ? Il s'est donné à nous pour que nous vivions de sa vie, il nous a ainsi reçus dans son royaume, comme ses frères et sœurs. Tout comme le Père avait donné la paix et la liberté aux Hébreux, à Israël, autrefois, de même Jésus nous donne, à chacun, la paix et la liberté. Comme il a fait sur le lac : il fait taire le vent et la mer, pour vous, pour moi. Encore faut-il que nous cessions de crier notre peur pour nous en apercevoir !

Les disciples en effet avaient peur. C'est que Jésus n'était pas encore mort, et eux ne savaient pas qu'il allait vaincre même la mort. Alors ils se demandaient qui il était. Mais nous, nous le savons, nous venons même de le fêter à nouveau : il a vaincu la mort, vraiment, et pas que la sienne ; la nôtre aussi, il l'a vaincue pour toujours ! Jean et Céline le savent, que Jésus reste avec nous dans les épreuves et qu'il est vainqueur : nous pouvons lui faire confiance. Ils le savent : c'est eux qui m'ont parlé de ces textes ! Puissent-ils se le rappeler tous les jours, et tous les jours faire confiance au Dieu de Jésus-Christ, pour tous les aspects de leur existence.

Mais nous autres, adultes chrétiens, de quoi leur témoignerons-nous, à eux et à tous les autres ? Je dis bien : témoigner, et pas expliquer... Témoignerons-nous de notre peur, ou de notre confiance ? Témoignerons-nous de notre peur de nous-mêmes, de notre peur des autres, de notre peur d'être jugés, de ne pas faire assez ni assez bien ? Ou témoignerons-nous que nous savons que Jésus est embarqué avec nous, et que nous ne risquons rien ? Car si nous ne risquons rien, alors nous pouvons tout risquer, et c'est une merveilleuse liberté : risquer la solidarité, l'amour du prochain et même l'amour de l'ennemi, risquer, oser être artisan de paix, oser appeler la paix de Jésus là où il n'y a pas de paix, oser appeler l'amour de Jésus là où il n'y a pas d'amour... Parce que Jésus est vivant, et qu'il est là, dans nos vies, pour toujours. Chers frères et sœurs, c'est aussi pour que ça se voie, pour que ça se sache, et que les autres barques se rapprochent de la sienne ! Amen.